

CULTURE

Tempus Fugit à l'espace H2O

La Ville de Differdange présente jusqu'au 9 février l'exposition *Tempus Fugit* des deux photographes Remo Raffaelli et Jean-Claude Berens. Remo Raffaelli né en 1941, travaille dans la photographie depuis 1971. De 1975 à 1988 il était photographe sportif pour la presse luxembourgeoise. Ayant des antécédents dans le secteur industriel, il a une prédilection pour les friches industrielles nombreuses dans le bassin minier. Jean-Claude Berens, né à Paris en 1970, fait de la photographie depuis l'âge de treize ans. Fervent adepte des « Urban Explorers » et de leur devise « Leave only footprints and take only pictures », ses sujets favoris sont bien des bâtiments délaissés tels que des hangars industriels, des fermes et maisons d'habitations abandonnées ou encore des châteaux et maisons de maîtres en ruines. Ces photos empreintes d'une atmosphère très spéciale et pleine de respect pour les gens qui ont jadis rempli de vie ces lieux, sont d'une esthétique rare. Sa démarche se rapproche en quelque sorte du travail de l'historien ou de l'archéologue, les images interpellent le spectateur qui essaye de reconstruire l'histoire de ces bâtiments d'après les indices laissés en place par ses derniers habitants. L'exposition sera ouverte du 10 janvier au 9 février tous les jours de 15 h à 19 h à l'Espace H2O à Oberkorn.

Contact : service culturel de la Ville de Differdange ; tél. : (+352) 58771-1900, E-mail : culturel@differdange.lu.

exposition à differdange



Châteaux ou maisons de maître en ruine, à voir à la galerie H2O à Differdange. Photo DR Jean-Claude Berens.

FAITS DIVERS

Feu de cheminée dans une maison

« Lorsque la cheminée a été allumée, l'isolant a pris feu. Et l'incendie s'est propagé au toit », résume Fabienne Menchetti. Le maire d'Ottange s'est rendu hier après-midi, rue du Château. Sur place, les sapeurs-pompiers d'Ottange, d'Audun-le-Tiche et de Thionville, sous le commandement du lieutenant Patrick Adamczuk, ont maîtrisé l'incendie qui s'est déclaré dans cette maison individuelle. Les occupants, un couple, n'ont heureuse-

ment pas été blessés.

Les secours sont intervenus depuis l'intérieur de la maison, pour éteindre le feu qui a endommagé la toiture. Vers 17 h, grâce à une caméra thermique, les pompiers ont tronçonné deux poutres qui se sont consumées.

Durant l'intervention des secours, la route a été coupée à la circulation, déviée par Volmerange-les-Mines. Le couple a été relogé dans sa famille.



Le feu de cheminée s'est déclaré en milieu d'après-midi, dans une maison individuelle de la rue du Château à Ottange. Photo Armand FLOHR.

à ottange

NUMÉROS

Le Républicain Lorrain

• AGENCE DE THIONVILLE
Rédaction : de 9h à 13h et de 14h à 18h.
1, place Claude-Arnoult (tél. 03 82 59 14 02 ; fax 03 82 59 14 00). E-mail : lrthionville@republicain-lorrain.fr
Sports : 1, place Claude-Arnoult (tél. 03 82 59 46 92).
Publicité, petites annonces : de 9h à 12h et de 14h à 18h.

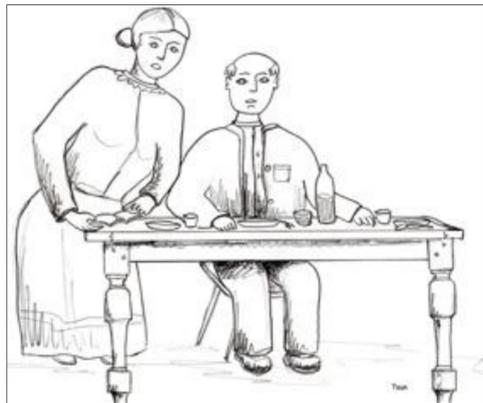
1, place Claude-Arnoult (tél. 03 82 59 14 14 ; fax 03 82 59 13 59). E-mail : lrp@thionville.fr
• AGENCE DE HAYANGE
Rédaction : 46, rue Foch à Hayange (tél. 03 82 85 51 91 ; fax 03 82 86 49 60) ; e-mail : lrhayange@republicain-lorrain.fr
Publicité, RL Voyages : bureaux ouverts de 8h45 à 12h, 46, rue Foch à Hayange (tél. 03 82 85 51 91 ; fax 03 82 86 49 69).

AMBULANCES BAUMANN Père depuis 1965 ZONE DU LINKLING 03 82 56 27 77 12 véhicules à votre service



CHRONIQUES DE DANS LE TEMPS

Je me marie !



Catherine et son père. Photo RL

Antoine Dihé rédige depuis des années de courtes histoires piochées dans la mémoire de notre région, issues de récits autrefois contés ou entièrement imaginées, ces petites « chroniques de dans le temps » ont toutes l'inégale saveur des souvenirs. À déguster un lundi sur deux dans nos colonnes.

« Catherine était la dernière à vivre encore sous le toit familial. Elle était l'aînée de la fratrie, et avait secondé sa mère dès qu'elle en avait été capable. Les parents vaguaient aux champs et à l'écurie pendant qu'elle s'occupait des petits, du ménage, de faire la cuisine. Puis, ayant grandi, les uns après les autres, ses frères avaient quitté le cocon familial. Pour aller travailler dans la vallée, pour se marier, pour vivre leur vie. Catherine avait bien eu deux ou trois prétendants au cours des années mais dès qu'elle avait envisagé de convoler chaque fois son père avait dit :

- Tu es trop jeune pour te marier.
- On va voir si je suis trop jeune !
Elle tenait à la main le petit carnet où le père notait tous les événements importants de la famille. Les décès et les naissances, les accidents, les sécheresses ou les périodes de pluies inhabituelles, les tempêtes et mêmes les feux de cheminée passés. Catherine feuilleta les pages, trouva ce qu'elle cherchait, aplâtit avec soin sur le coin de la table le carnet pour qu'il reste bien ouvert à la page voulue, se pencha et présenta au père les quelques lignes qu'il avait tracées d'une main laborieuse le jour de la naissance de Catherine.

- Regarde, c'est toi qui l'as écrit, j'aurai trente-trois ans pour les loins, alors je me marie ! »
Le 26 janvier prochain : l'histoire de Lucien.
- Voilà, fit-elle, j'ai rencontré

quelqu'un et j'ai l'intention de me marier.

Le père ne réfléchit pas plus que cela et la réponse vint comme si le temps ne s'était pas écoulé depuis la première fois qu'elle avait parlé mariage bien des années auparavant :

- Tu es trop jeune pour te marier !

Catherine eut un haut-le-cœur et en fut muette de surprise. Son visage se durcit, elle crista la mâchoire et du rouge lui vint aux joues. Visiblement elle contenait sa colère. Elle se leva de table, défit son tablier de cuisine, le jeta d'un geste rageur sur le dossier de sa chaise et lança :

- Je suis trop jeune ! Je suis trop jeune ! C'est ce qu'on va voir !

Elle quitta la pièce comme si le diable était à ses trousses. On l'entendit grimper quatre à quatre l'escalier de bois qui montait à l'étage, se diriger vers la chambre des parents, fureter dans l'immense armoire qui y trônait et redescendre tous aussi rageusement.

- On va voir si je suis trop jeune !

Elle tenait à la main le petit carnet où le père notait tous les événements importants de la famille. Les décès et les naissances, les accidents, les sécheresses ou les périodes de pluies inhabituelles, les tempêtes et mêmes les feux de cheminée passés. Catherine feuilleta les pages, trouva ce qu'elle cherchait, aplâtit avec soin sur le coin de la table le carnet pour qu'il reste bien ouvert à la page voulue, se pencha et présenta au père les quelques lignes qu'il avait tracées d'une main laborieuse le jour de la naissance de Catherine.

- Regarde, c'est toi qui l'as écrit, j'aurai trente-trois ans pour les loins, alors je me marie ! »
Le 26 janvier prochain : l'histoire de Lucien.

LES GENS

Le dernier de la garde de 1974 raccroche son casque

Il y a 41 ans, Jean-Luc Renou a participé à la création des sapeurs-pompiers professionnels à Thionville. Il a vécu toutes les évolutions du centre de secours, toujours avec la même passion.

Jean-Luc Renou est le dernier des premiers sapeurs-pompiers thionvillois. À l'aube de son soixantième anniversaire, ce natif de Sarre, fils de douanier, Thionvillois depuis (presque) toujours, emporte avec lui le souvenir du premier corps de garde permanente des sapeurs-pompiers de Thionville. Après quarante-trois années de service au centre de secours, il raccroche le casque. C'est un meuble qu'on déplace, non sans émotion, dans la grande famille des soldats du feu.

Vendredi soir, pour le flashback officiel sur la carrière du sous-officier Renou, tout le corps était réuni. Les anciens étaient là aussi. Retraités, ou ex-colègues partis à l'État-major départemental.

Retour en 1971. Jean-Luc Renou a 16 ans. Le gamin veut rentrer aux services techniques de la ville, au garage. Il veut mettre ses mains dans le cambouis pour assouvir sa passion de la mécanique auto-

mobile. Sauf qu'à l'époque, signer pour les services municipaux implique de signer aussi chez les sapeurs-pompiers. « Il fallait rejoindre les effectifs », se souvient-il. Alors il signe, sans broncher. Sa vie bascule. Car il vient d'entrer sans le savoir dans une famille qui va lui coller à la peau.

« C'est devenu une passion, explique Jean-Luc Renou. Je me suis retrouvé vraiment au service de la population. Cela me sortait des tâches ordinaires, du quotidien. » Il s'engage en tant que volontaire le 1^{er} avril 1971. Il sera ensuite l'un des membres du premier groupe de professionnels créé en 1974.

De cette époque, il garde une foule de souvenirs. « Des bons, mais aussi des mauvais... »

« Quand il y a un appel, on ne sait jamais ce que l'on va découvrir. Parfois c'est dur. » Il est touché personnellement quand sa propre famille est frappée. Jean-Luc Renou se

La flamme, l'âme sapeur-pompier



Jean-Luc Renou a été membre du premier corps de garde professionnel des sapeurs-pompiers à Thionville. C'était en 1973. Photo Pierre HECKLER.

trouvait alors du côté des sauveteurs. « Mais on y retourne, le travail reprend le dessus. Et puis, on n'est jamais seul. Les collègues sont toujours là. Chaque sortie, chaque personne prise en charge est différente. »

Entre-temps, des dizaines de contingents sont passés

par le centre de Thionville. Jean-Luc Renou a toujours vu cette même flamme briller dans les yeux des plus jeunes. « Ils ont l'âme sapeur-pompier, ça se voit. De l'abnégation et cette envie d'être au service des autres, des personnes en détresse et d'éviter des drames. Cela, ça ne vous quitte

jamais. »
En retour, une sourie, une poignée de main, ou une carte de remerciement... Ou rien, le plus souvent. Mais l'essentiel est ailleurs : « En tant que sapeurs-pompiers, l'on se sent respectés, attendus. Les gens applaudissent lorsqu'on défille en ville. »

HISTOIRE

un livre chez paroles de lorrains

Les Boulons de la colère

Paroles de Lorrains publie Les Boulons de la colère, un livre de Marcel Mousley, sur les événements de Longwy 1979 et ceux de Florange en 2012.

Croiser Marcel Mousley, cela permet avant toute chose de tordre le cou à une rumeur. Celle qui circule encore aujourd'hui dans les salles à manger ou les bars du Pays-Haut, plus de trente ans après les faits.

« Non, ce n'est pas François Mitterrand qui a dit que pas un seul boulon ne serait démonté, mais moi. J'étais secrétaire général CGT à Usinor à l'époque, et je l'avais dit pour l'intersyndicale comme une sorte de mot d'ordre, de promesse. C'était le 19 décembre 1978. Ceci dit, dans son discours devant l'hôtel de ville de Longwy, le 13 octobre 1981, le président socialiste expliquait que la sidérurgie devait se développer, et que les usines ne devaient pas fermer. L'année suivante, on a constaté le revirement. »

Parler à l'auteur du livre *Les Boulons de la colère*, qui paraît le 15 janvier aux éditions Paroles de Lorrains, c'est aussi – et pour la première fois – l'occasion de comprendre que les événements de Longwy en 1979, et ceux de Florange chez ArcelorMittal il y a quelques mois, sont étroitement liés. Par les symboles (le SOS lumineux, la marche sur Paris, etc.), mais aussi par le côté « capitulation de la gauche devant les banquiers, les économistes, les grands groupes, les défenseurs d'une mondialisation sauvage. »

Lionel Burriello, le représentant CGT à Florange, apporte ainsi sa contribution à cette analyse unique et passionnante qui raconte l'avènement puis le règne des « prédateurs financiers comme Claude Etchegaray (PDG d'Usinor, NDLR) à l'époque et Lakshmi Mittal aujourd'hui. » Discuter avec ce fils d'ouvriers, initié à la



Marcel Mousley n'a pas passé sous silence le discours de François Mitterrand à Longwy, en soutien à la sidérurgie, quelques semaines avant de faire volte-face. Photo Francis Poulain

lutte par son père, c'est au final se replonger dans une période trouble.

Des anecdotes

Et le mieux, quand on décide de coucher sur papier ce que furent les événements de 1979 à Longwy, c'est d'être bien armé. Certain(e) s'y sont attaqués la fleur au fusil, et ce ne fut pas une réussite. Marcel Mousley a pour lui, notamment, son poste de secrétaire général de 1974 à 1980, puis de secrétaire de l'union locale jusqu'en 1984. « Cela me permet d'être précis sur le contenu et la chronologie, mais aussi sur le bilan de l'effondrement voulu de la sidérurgie et de ses répercussions dans le bassin de Longwy et

au-delà. Mes amis lecteurs me le disent. Je livre également des anecdotes qui n'ont jamais été dites... »

Dix milliards de francs débloqués pour l'implantation des nouvelles entreprises sur le pôle européen de développement (PED). L'accompagnement financier chiffré pour les départs volontaires au moment de la crise. Ses réunions avec par exemple le ministre Robert Boulin (« celui qui a été suicidé dans un étang de Rambouillet en 1979 »). La radio Lorraine cœur d'acier et la liberté de parole « qui gênait à l'approche des élections présidentielles, de l'invasion de l'Afghanistan par l'URSS, de la candidature de Georges Marchais », tout comme

le monopole des télé et radios « qui ne pouvait être remis en cause », etc.

Le premier livre de Marcel Mousley est dense et devrait raviver la flamme. Car trente-cinq ans après, et devant « ces élus nationaux qui ne décident plus ou l'incohérence des circuits de production mondiaux », les questions soulevées sont toujours d'actualité.

Sébastien BONETTI.

Les Boulons de la colère, 18 € en souscription, ou 22 € après parution. Paroles de Lorrains, 64, avenue du 8-Mai-1945 à Longwy (03 82 23 75 27).

jean-luc renou

BLOC-NOTES

Rattraper quatre points du permis de conduire

Un stage de récupération de points du permis de conduire agréé par la Préfecture de la Moselle, sera organisé par le CER Gamberoni, les vendredis 24 et samedi 25 janvier, et lundi 27 et mardi 28 janvier, dans ses locaux, au 28 rue Manège à Thionville.

Ce stage permettra de récupérer quatre points dans la limite du plafond affecté à votre permis de conduire.

Renseignements et inscriptions : Tél. 03 82 59 29 28.

SERVICES

Croix-Rouge française : 03 82 53 37 66.
Demandeurs d'Emploi actifs : Tremplin, 03 82 53 96 66.
Alcooliques anonymes : 0820 32 68 83.
Aide aux familles des malades alcooliques : 06 01 93 01 54.
Vie libre (aide aux malades alcooliques) : 03 82 51 81 74 ou 06 14 38 67 72.
Unité de vie transitoire : 03 82 56 22 00.
Croix-Bleue, antenne de Thionville-Yutz (aide aux piéges de l'alcool) : 03 82 56 00 41.
Association thionvilloise d'aide aux victimes : 03 82 59 20 03.

CINÉMAS



The Hobbit : la désolation de Smaug à voir au Kinopolis et à la Scala à Thionville. Photo DR

Kinopolis

16 ANS... OU PRESQUE :

17h.

ALBATOR : 14h05.

ALBATOR : 3D, 19 h 50.

BELLE ET SÉBASTIEN :

14h15, 17h.

CASSE-TÊTE CHINOIS : 17h.

DON JON : 22h45.

DU SANG ET DES LARMES :

avert, 17h15, 19h55, 22h30.

HOME FRONT : 14h, 16h45, 20h, 22h40.

HUNGER GAMES :

L'EMBRASEMENT : avert, 13h50, 19h40.

LA REINE DES NEIGES : 3D,

14h.

LA VIE RÉVÉE DE WALTER MITTY : 14h10, 17h, 20h10, 22h35.

LE HOBBIT : LA DÉSOLATION DE SMAUG : 3D,

14h, 20h40.

LE LOUP DE WALL STREET :

13h40, 16h25, 20h30, 22h.

PARANORMAL ACTIVITY THE MARKED ONES :

int -12 ans, 14h, 16h, 18h 20h, 22h35.

YVES SAINT LAURENT :

13h50, 16h45, 19h45, 22h20.

50, route d'Arlon Thionville

(Tél. 03 82 54 88 35).

LE GEANT EGOÏSTE :

13h45.

HOBBIT : 17h45.

DON JON : 18h30, 20h45.

63, Bld Foch

Thionville

(Tél. 03 82 58 05 08).

CinéBelval

LA REINE DES NEIGES : vf,

16h30.

HOMEFRONT : vost-fr, 14h30,

17h, 20h30.

THE SECRET LIFE OF WALTER MITTY : vost-fr, à partir

de 6 ans, 14h, 20h.

PARANORMAL ACTIVITY THE MARKED ONES :

vost-fr, int -16 ans, 14h30.

THE PHYSICIAN : vost-fr, int

-12 ans, 20h15.

THE WOLF OF WALL STREET :

vost-fr, int -16 ans, 14h30,

14h45, 16h30, 19h45.

7, avenue du Rock and Roll

Esch-sur-Alzette-Luxembourg.

(Tél. 00 352 26 57 20 1).

Cinestarlight

CAPTAIN PHILLIPS : vost-fr,

int -12 ans, 18h.

THE WOLF OF WALL STREET : int -16 ans, vost fr,

14h45, 20h30.

THE HOBBIT: THE DÉSOLATION OF SMAUG : vost-fr,

3D, 15h.

18, rue du Centenaire

Dudelange-Luxembourg,

(Tél. 00 352 52 24 24 - 1).